

CURIOSITÉS EN PROVINCE DE LUXEMBOURG

James Lohest, Monique Noé, Christian Robinet

Racine



S O M M A I R E

Préface	8
Vous avez dit curiosités ?	10
Pour quelle «Semoy» ?	14
La colonne de Jupiter à l'Anguipède	15
Les portes cloutées	16
Les sept fontaines de Zoude	18
Des chefs-d'œuvre en trompe-l'œil	20
Le rare gisant	22
Guerre et paix	26
La «Bawète» du bon peuple	28
Les instruments du supplice	30
Un travail à ferrer	32
Deux cent cinquante tilleuls pour l'indépendance	34
Un rempart celtique restauré	36
Un canal s'est perdu... ..	38
Les palis	40
Un village disparu au Saint imaginaire	42
Au creux du hêtre	43
Une borne géodésique de triangulation	44
Le jardin sauvage	46
Là où l'on tannait	48
Nos plus modernes défenses	50
Un jardin japonais	51
Les modillons de la vieille dîmière	52
Le béliet d'étalle	54
Un poste de guet sur la Semois	56



Là où le tabac sèche	57
Le calvaire à l'autel	60
Un fronton, une étoile	61
L'accueil de l'orme	62
À nos démineurs !	66
Le sommet de l'encorbellement	67
Les maisons thérésiennes	68
L'huis de la poulaille	70
La vieille houssière et le gui	72
Le sentier des songes	76
Là où le cheval de Troie est roi	77
Pour la dévotion du bon peuple	78
Carte des merveilles et des ténèbres d'ici	80
Comme sur la Loire, avec épis et girouettes... ..	82
Dans le style de bètchète	84
Le kaolin qui permit la porcelaine	85
Gerbières, guichets et autres... ..	86
En souvenir des bretons	88
La couleur de la fonte	92
L'art en plein air	93
Le traité des limites	96
Une croix de justice	98
Fours à chaux tricentenaires	99
Le refuge de la moissonneuse	100
Les colombiers	102
Le cimetière marin	106
Platinerie et clouterie	107
Peintures au château d'eau	108
Ruines et histoire de sous	110
Le dôme des soldats exhumés	112
Un wagon pour les déportés	114



Les maisonnettes du comité	115
Au pays du coticule	116
L'arbre aux mouchoirs	118
Les tertres d'orpailleurs	119
Notre-Dame de Luxembourg au village d'or	120
Sainte Agathe et l'art baroque	124
Quels culots !	126
Le hêtre du hussard	128
Montée en flèche	130
En grandes pompes	131
Cimetière en prairie	132
La chapelle de fulle bechoux	134
La fonte des cloches	136
Où est l'église ?	138
La pierre gayet	140
Qu'est devenu rommeldange ?	141
Vins et millésimes	144
Pour les dévotions des pestiférés	146
Les canons du monument	148
Avant le frigidaire	150
Les croix de schiste	152
Il est renard moins le cor	154
Au « biez » du poudingue	156
Les lavoirs	158
Par le grand manitou	162
En avant toutes !	163
L'éviscération d'agrapeau	164
Quelques sgraffites	166
La vierge qui se voit de loin	167
Quels calvaires !	168



P R É F A C E

Découvrir la province de Luxembourg autrement. Telle est la promesse accomplie du présent ouvrage.

L'inattendu surgit au fil des pages.

Les trois cadrans qui ornent le clocher de l'Église décanale de Vielsalm en témoignent, dont l'originalité le dispute à la beauté.

La surprise d'un détail, un commentaire loin des stéréotypes, l'exceptionnelle qualité des photographies, concourent à donner à l'ensemble à la fois la valeur d'un guide et d'un livre d'art.

Parcourez le Luxembourg, accompagné de ce répertoire des curiosités qui le jalonnent. Vous en apprendrez beaucoup sur ce bout de territoire parfois secret, sur les habitants qui le peuplent avec discrétion, soucieux d'une nature dont ils aiment la beauté et connaissent la rudesse.

Il faut remercier les auteurs de nous livrer des détails qui en disent souvent plus long que les vues d'ensemble. Leur travail minutieux vous séduira, Chers Lecteurs.

La province de Luxembourg, quant à elle, vous attend avec impatience.



M. BERNARD CAPRASSE
Gouverneur de la province de Luxembourg

VOUS AVEZ DIT CURIOSITÉS ?

Une définition traditionnelle du mot « curiosité » fera généralement apparaître deux aspects : l'intérêt et la surprise, l'étonnement. C'est bien dans cette double acception que nous nous rangerons tout au long des volumes de cette collection. Évoquer les curiosités du patrimoine de Wallonie, c'est donc y relever un certain nombre de réalités susceptibles de capter et de retenir notre attention, de susciter notre étonnement.

Il ne s'agit donc pas de mettre en valeur ce qui, dans notre patrimoine, est digne d'intérêt et que bien des ouvrages soulignent, mais plutôt de partir à la recherche des pépites, des raretés, des singularités, des bizarreries à côté desquelles nous passons généralement sans les voir. Il suffit bien souvent en effet de lever les yeux et d'observer...

Nous avons parlé d'intérêt. Il nous semble naître d'une description précise de l'objet, de sa mise en relation avec l'histoire, la grande comme la petite, ou encore de l'évocation de l'une ou de l'autre anecdote qu'il porte avec lui. Quant à sa rareté, à son originalité, elles seront bien de nature à nous faire rêver, à nourrir notre imagination et notre imaginaire.

Autant dire que semblable publication doit se suffire à elle-même. Ni guide touristique, ni ouvrage exhaustif, elle n'en est pas moins un endroit de découvertes, fût-ce par la lecture, et d'incitation à la recherche et à l'obser-

vation. Ainsi s'explique, en plus des textes et des illustrations, ce souci de localisation précise, facilitant la vision sur place, grâce aux coordonnées GPS ou encore à une description physique du chemin à parcourir au départ d'un lieu reconnu avec certitude.

Préserver notre patrimoine, même petit et discret, est essentiel. Force est de reconnaître que, d'année en année, il s'étirole. Le rôle de chaque citoyen n'est-il pas dès lors de veiller à offrir aux générations suivantes ces trésors qu'il aura pu découvrir de la sorte ?

La Région wallonne compte 262 communes. Il existe tant de ces curiosités que nous avons choisi de les regrouper par province, une unité administrative qui reste à taille humaine et qui est facile à appréhender.

Nous avons également tenté de les rattacher aux diverses maisons du Tourisme existant au moment de l'élaboration de l'ouvrage, qui, avec le recul et la centralisation nécessaires, sont autant de sources de renseignements pertinents.

La majorité des communes possèdent en outre un bureau œuvrant à la promotion du tourisme local qui vous permettra d'aller plus avant dans les découvertes que nous suggérons ici.

EN PROVINCE DE LUXEMBOURG

D'une superficie de 4 440 km², la province de Luxembourg est située en Région wallonne, à l'extrême sud de la Belgique. Malgré que, géographiquement, elle soit la plus grande province belge, avec ses 276 846 habitants (au 1^{er} janvier 2014) et sa densité de 62 habitants/km², elle est aussi la moins peuplée.

Son chef-lieu, la ville d'Arlon, est situé dans le sud-est. C'est dans cette même région qu'est pratiqué le luxembourgeois puisqu'elle est voisine du Grand-Duché de Luxembourg. Ce qui justifie, pour cette province et pour éviter toute confusion, l'appellation de «Luxembourg belge».

Divisée en cinq arrondissements administratifs (Arlon, Virton, Bastogne, Neufchâteau et Marche-en-Famenne), elle compte quarante-quatre communes. Et, depuis 2014, ses trois arrondissements judiciaires n'en font plus qu'un, fonctionnant en trois «divisions»: Arlon, Neufchâteau et Marche-en-Famenne.

La province de Luxembourg se caractérise par ses diverses frontières. À l'intérieur du pays, elle jouxte les provinces de Namur à l'ouest et de Liège au nord. Vers l'étranger, elle partage ses frontières avec la France au sud, le Grand-Duché de Luxembourg à l'est.

Plusieurs régions naturelles se partagent son territoire : la Lorraine belge, une partie de l'Ardenne, de la Cales-tienne, de la Famenne et même du Condroz, dans la commune de Durbuy, à l'extrême nord. Les principaux cours d'eau qui y naissent et la traversent sont la Semois, la

Lesse et l'Ourthe, tous trois affluents de la Meuse, et la Sûre, affluent de la Moselle.

À côté d'une activité agricole qui reste importante et qui trouve une belle vitrine à la Foire agricole annuelle de Libramont, plusieurs entreprises de référence ont choisi le Luxembourg belge comme terre d'investissement. Par ailleurs, le tourisme wallon ne peut se vivre sans les nombreux attraits et atouts de la «belle province». D'un point de vue géographique d'abord, on y découvre une variété de décors particulièrement étonnante : vallées profondes, vastes plateaux et forêts denses et riches s'y succèdent en parfaite harmonie. Randonnées, pêche et sports d'extérieur feront apparaître aux yeux des amoureux de ces activités combien nous avons bel et bien là le «poumon vert» de notre pays.

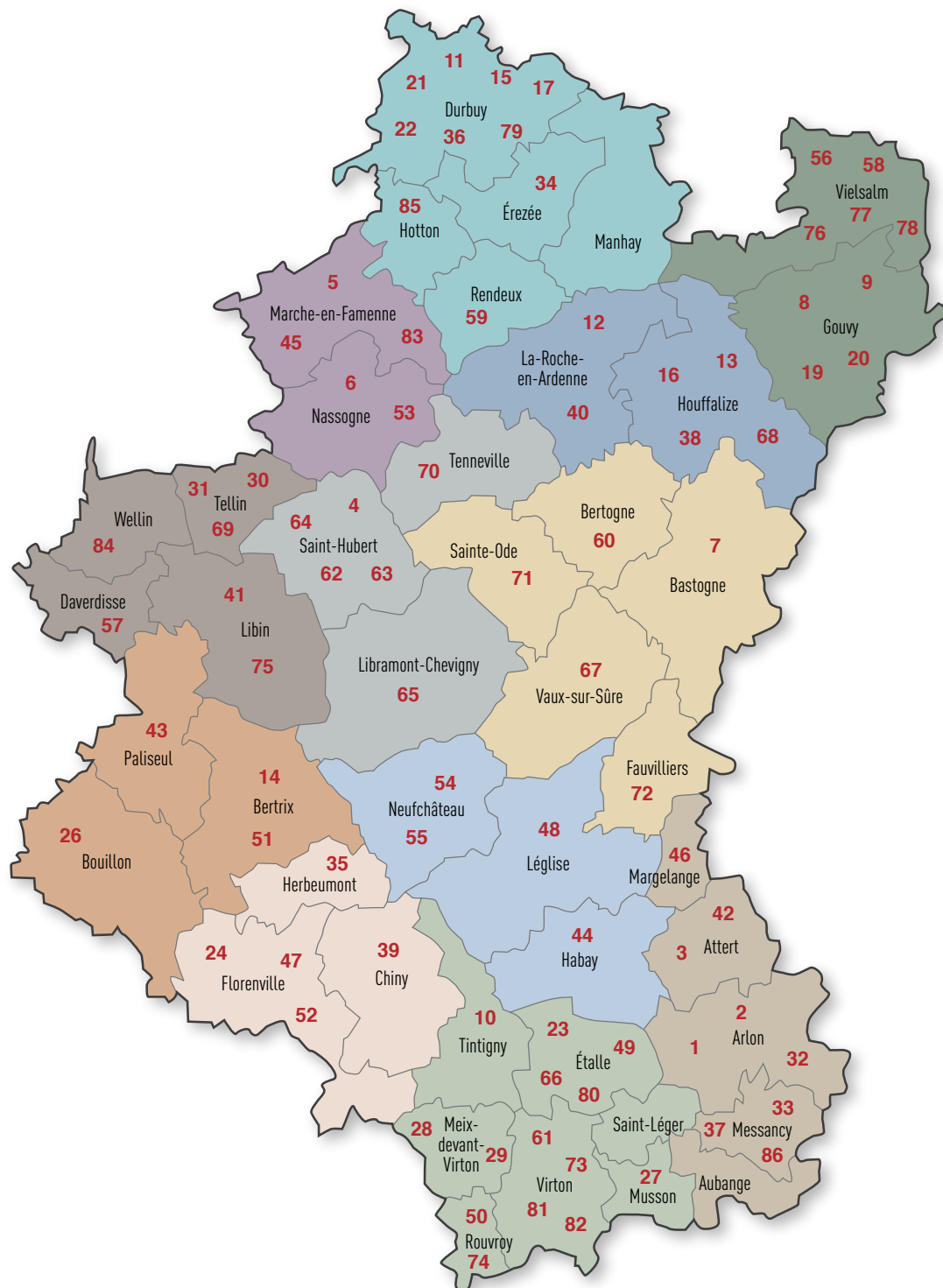
Le patrimoine bâti n'est pas en reste. Villages typiques, châteaux, églises et abbayes notamment en sont la preuve. Et ce que renferment des musées tels que ceux d'Arlon, de Virton ou encore de Marche-en-Famenne démontre à souhait ce qui fait que la province de Luxembourg a un passé d'une richesse et d'une authenticité exceptionnelles !

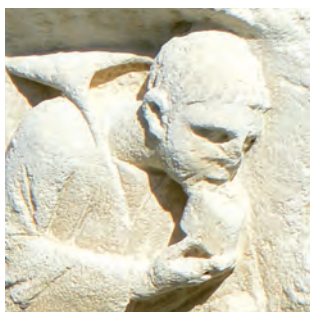
Correspondant aux principales régions naturelles évoquées, les caractéristiques ethniques et linguistiques de la province de Luxembourg offrent une autre diversité : Ardennais du nord, Ardennais du Centre et Gaumais y cohabitent, le plus souvent harmonieusement, chaque groupe riche de ses traditions et de son patrimoine entre autres culturel et dialectal...

CURIOSITÉS

- | | | | | | |
|----|--|---|----|--|---|
| 1 | Pour quelle « Semoy » ? | Arlon | 44 | La couleur de la fonte | Marbehan (Habay) |
| 2 | La colonne de Jupiter à l'Anguipède | Arlon | 45 | L'art en plein air | Marche-en-Famenne |
| 3 | Les portes cloutées | Attert | 46 | Le traité des limites | Martelange |
| 4 | Les sept fontaines de Zoude | Awenne (Saint-Hubert) | 47 | Une croix de justice | Martué (Florenville) |
| 5 | Des chefs-d'œuvre en trompe-l'œil | Aye (Marche-en-Famenne) | 48 | Fours à chaux tricentenaires | Mellier (Léglise) |
| 6 | Le rare gisant | Bande (Nassogne) | 49 | Le refuge de la moissonneuse | Montaubain, hameau de Buzenvol (Étalle) |
| 7 | Guerre et paix | Bastogne | 50 | Les colombiers | Montquintin (Rouvroy) |
| 8 | La « Bawète » du bon peuple | Beho (Gouvvy) | 51 | Le cimetière marin | Mortehan (Bertrix) |
| 9 | Les instruments du supplice | Beho (Gouvvy) | 52 | Platinerie et clouterie | Muno (Florenville) |
| 10 | Un travail à ferrer | Bellefontaine (Tintigny) | 53 | Peintures au château d'eau | Nassogne |
| 11 | Deux cent cinquante tilleuls pour l'indépendance | Bende-Jenneret (Durbuy) | 54 | Ruines et histoire de sous | Neufchâteau |
| 12 | Un rempart celtique restauré | Bérismenil (La Roche) | 55 | Le dôme des soldats exhumés | Lolifaing (Neufchâteau) |
| 13 | Un canal s'est perdu... | Bernistap (hameau de Tavigny, Houffalize) | 56 | Un wagon pour les déportés | Ottre/Bihain (Vielsalm) |
| 14 | Les palis | Bertix | 57 | Les maisonnettes du comité | Porcheresse (Daverdisse) |
| 15 | Un village disparu au Saint imaginaire | Bomal (Durbuy) | 58 | Au pays du coticule | Regné, hameau de Hébronval (Vielsalm) |
| 16 | Au creux du hêtre | Bonnerue (Houffalize) | 59 | L'arbre aux mouchoirs | Rendeux |
| 17 | Une borne géodésique de triangulation | Borlon (Durbuy) | 60 | Les tertres d'orpailleurs | Roumont (Bertogne) |
| 18 | Le jardin sauvage | Burtonville | 61 | Notre-Dame de Luxembourg au village d'or | Ruette (Virton) |
| 19 | Là où l'on tannait | Cierreux (Gouvvy) | 62 | Sainte Agathe et l'art baroque | Saint-Hubert |
| 20 | Nos plus modernes défenses | Courtil, hameau de Bovigny (Gouvvy) | 63 | Quels culots ! | Saint-Hubert |
| 21 | Un jardin japonais | Durbuy | 64 | Le hêtre du hussard | Saint-Hubert |
| 22 | Les modillons de vieille dimière | Durbuy | 65 | Montée en flèche | Sainte-Marie-Chevigny (Libramont) |
| 23 | Le béliet d'Étalle | Étalle | 66 | En grandes pompes | Sainte-Marie-sur-Semois (Étalle) |
| 24 | Un poste de guet sur la Semois | Florenville | 67 | Cimetière en prairie | Sibret (Vaux-sur-Sûre) |
| 26 | Là où le tabac sèche | Frahan, hameau de Rochehaut (Bouillon) | 68 | La chapelle de fulle bechoux | Sommerain (Houffalize) |
| 27 | Le calvaire à l'autel | Gennevaux (Musson) | 69 | La fonte des cloches | Tellin |
| 28 | Un fronton, une étoile | Gérouville (Meix-devant-Virton) | 70 | Où est l'église ? | Tenneville |
| 29 | L'accueil de l'orme | Gérouville (Meix-devant-Virton) | 71 | La pierre gayet | Tillet (Saint-Ode) |
| 30 | À nos démineurs ! | Grupont (Tellin) | 72 | Qu'est devenu rommeldange ? | Tintange (Fauvillers) |
| 31 | Le sommet de l'encorbellement | Grupont (Tellin) | 73 | Vins et millésimes | Torgny (Rouvroy) |
| 32 | Les maisons thérésiennes | Ghirsch (Arlon) | 74 | Pour les dévotions des pestiférés | Torgny (Rouvroy) |
| 33 | L'huis de la poulaille | Habergy (Messancy) | 75 | Les canons du monument | Transinne (Libin) |
| 34 | La vieille houssière et le gui | Hazeille (Érezée) | 76 | Avant le frigidaire | Vielsalm |
| 35 | Le sentier des songes | Herbeumont | 77 | Les croix de schiste | Vielsalm |
| 36 | Là où le cheval de Troie est roi | Heyd (Durbuy) | 78 | Il est renard moins le cor | Vielsalm |
| 37 | Pour la dévotion du bon peuple | Hondelange (Messancy) | 79 | Au « biez » du poudingue | Villiers-Sainte-Sertrude (Durbuy) |
| 38 | Carte des merveilles et des ténèbres d'ici | Houffalize | 80 | Les lavoirs | Villers-sur-Semois (Étalle) |
| 39 | Comme sur la Loire, avec épis et girouettes... | Jamoigne (Chiny) | 81 | Par le grand manitou | Virton |
| 40 | Dans le style de bêchète | La Roche | 82 | En avant toutes ! | Virton |
| 41 | Le kaolin qui permit la porcelaine | Libin | 83 | L'éviscération d'agrapeau | Waha (Marche-en-Famenne) |
| 42 | Gerbières, guichets et autres... | Lottet (Attert) | 84 | Quelques sgraffites | Wellin |
| 43 | En souvenir des bretons | Maissin (Paliseul) | 85 | La vierge qui se voit de loin | Werpin (Hotton) |
| | | | 86 | Quels calvaires | Wolkrange (Messancy) |

PROVINCE DE LUXEMBOURG





POUR QUELLE « SEMOY » ?

Des sources à l'image des origines de la cité



LOCALISATION

- À l'angle en sous-sol des rues Sonnetty et des Tanneries
- GPS 49.681, 5.821

En 1966, des fouilles décidées par le syndicat d'initiative local ont permis de découvrir où la Semois prenait sa source, en l'occurrence en pleine ville.

L'endroit, dont le nouvel aménagement a été inauguré en 1972, rappelle les origines d'Arlon-la-Romaine. Sous le nom très vraisemblable de Sesmara, le cours d'eau devait alimenter les thermes voisins. On a donc placé là une reproduction récente et fidèle en résine d'un fragment de monument romain représentant, sous un fronton contemporain, un personnage d'époque en train de boire. L'original se trouve au musée archéologique de la ville : il s'agit d'un bloc sculpté de 58,50 x 37,5 x 35 centimètres, datant probablement du III^e siècle, découvert en 1870 lors de fouilles dans la rue des Capucins.

Ce lieu était également l'emplacement de tanneries dont le fonctionnement nécessitait l'apport de beaucoup d'eau pure. Comme cette eau y arrivait de manière permanente, des recherches ont montré que plusieurs sources convergeaient vers le même endroit. D'où l'appellation « Les Sources de la Semois ».

D'Arlon, la Semois gagne la Gaume, entre en France, où l'orthographe de son nom change en « Semoi », et se jette, après 210 kilomètres, dans la Meuse à Monthermé.



LA COLONNE DE JUPITER À L'ANGUIPÈDE

Une évocation des colonnes authentiques

Dans le centre-ville, en zone piétonne, trône la reproduction d'une colonne sculptée gallo-romaine rappelant la douzaine de celles qui se trouvaient là il y a deux millénaires. Œuvre imaginaire créée de toutes pièces par Louis Lefèbvre, ancien conservateur du musée archéologique de la ville, elle date de 1997. Cette création, amalgame d'œuvres romaines, éveille l'intérêt quant aux origines de la cité.

Sur un double piédestal circulaire repose une double base carrée, elle-même surmontée par une base quadrangulaire dont les blocs sculptés représentent des dieux romains : Vulcain, Hercule, Apollon et Diane. Une nouvelle base octogonale supporte une colonne décorée de feuillages et de têtes symbolisant les saisons ou les âges de la vie. Certains signes lapidaires ressemblent à des marques de tâcherons évoquant les tailleurs de pierre.

Au-dessus, un chapiteau corinthien surmonté d'un dieu à cheval terrassant un anguipède, personnage légendaire dont le corps se termine en queue de serpent. Il s'agit sans doute de Tharanis, dieu du ciel chez les Gaulois, image de Jupiter, maître de la fécondité, de la lumière et de la victoire sur la mort, donc d'une certaine forme d'immortalité selon la croyance des Anciens.



LOCALISATION

- Grand-rue, en face du n° 43
- GPS 49.683, 5.814



LES PORTES CLOUTÉES

Comme pour se protéger...

Dans les portes à clous primitives, le bordage, ou remplissage principal, est fixé sur un cadre à tenons et mortaises, parfois renforcé en son milieu. Il est constitué de planches contrariées (disposées perpendiculairement) que les clous maintiennent assemblées. Ces derniers, fabriqués en fer forgé, sont plantés de manière régulière sur toute la surface de la porte.

Leur mise en place deviendra usuelle quand la technique sera suffisamment maîtrisée pour assurer la fonction première de la porte, l'inviolabilité à toute épreuve. Dans le cas d'Attert, elle va de pair avec le caractère massif de la tour : lors d'attaques et de pillages, on s'y réfugiait et on y stockait des vivres.

La porte cloutée de l'église d'Attert – dont la base, probablement pourrie, a été remplacée par une planche transversale – est rectangulaire derrière un encadrement arrondi. Le bordage est multiple : oblique sur les côtés et recouvert de plaques découpées au centre pour en assurer le décor. Le vantail supérieur est en forme de croix maltaise reposant sur deux pans et dont le centre circulaire représente l'univers. Les huit points externes symbolisent les béatitudes.

LOCALISATION

- Église Saint-Étienne, rue des Deux Églises
- GPS 49.7503, 5.7875



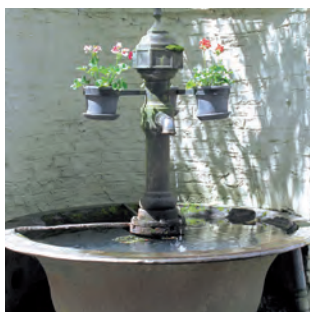
La porte de la chapelle Saint-Remacle de Hondelange est à double battant ; le bordage oblique ainsi que le cadre sont cloutés dans la partie supérieure (rue Concordia).

Ci-contre : le cloutage de cette porte est décoratif. Elle comporte au centre du vantail transversal un cœur et le millésime 1761. La décoration de chacun des deux panneaux suggère l'image d'une croix pattée ; celui du dessus est muni d'un heurtoir en fer forgé (2 rue de la Ferme à Halanzy, Aubange)



La porte de l'église Saint-Pierre de Beho (voir p. 28), sous un linteau échancré en accolade et millésimé 1712, est constituée de deux battants dissymétriques cloutés en quinconce.





LES SEPT FONTAINES DE ZOUDE

Des fontaines en fonte au pays des Sabotiers

En 1846, plusieurs maisons du village brûlent et, deux ans plus tard, une partie de celle du bourgmestre. Suite à ces deux incendies importants durant lesquels l'eau a cruellement manqué, les autorités décident de moderniser les arrivées d'eau dans le village. Avec l'aide financière de la Province, ils réalisent une opération complexe de captage, combinée avec l'arrivée à un réservoir d'où partent les canalisations devant alimenter trois puis et huit points d'eau. Finalement, ce ne sera qu'en 1858 que les points d'eau munis d'un robinet seront fonctionnels.

Le bourgmestre décide d'y adjoindre des bassins pour s'assurer de disposer d'eau à tout moment. Sept bassins sont fournis en 1859 par la firme Hols de Forrières, une usine très connue à l'époque dans la région ; le huitième bassin, d'un modèle différent, plus massif et provenant de la firme Thonnard-Dejaiffe (Namur), est installé au

coin de la place de l'Église en 1861. Les anciens abreuvoirs sont supprimés progressivement.

C'est finalement en 1886 (selon l'inscription gravée sur un des côtés de la partie supérieure) et après de nouvelles modifications, que les fontaines prennent l'aspect que l'on peut observer aujourd'hui. Une autre inscription indique « ZOUDE BTRE », le deuxième élément constituant l'abréviation de « bourgmestre ». C'est en effet Victor Zoude, Namurois d'origine, d'une famille qui a donné plusieurs bourgmestres à Saint-Hubert et aux alentours, qui était alors premier citoyen d'Awenne.

Divers matériaux ont servi de supports au travail des artisans : bois, pierre, métaux dont le cuivre, le bronze, le fer, la fonte... Si le bronze est quasi inaltérable, il est lourd et coûteux à réaliser. On lui préférera donc la fonte dès que sa technique sera maîtrisée.

Découvert en Chine il y a près de 2400 ans, c'est seulement au XIX^e siècle que l'usage de cet alliage de fer et de carbone s'est répandu de manière industrielle. La « coulabilité » de la fonte (propriété qu'elle possède aux alentours de 1300 degrés) a favorisé son utilisation dans les techniques à cire perdue ou au sable : on coule l'alliage entre les parois d'un moule qui a la forme extérieure de l'objet que l'on veut obtenir. C'est ainsi que de nombreux modèles d'objets funéraires ont été fabriqués en grande série, dont des croix tombales, des calvaires et des sculptures monumentales.



LOCALISATION

- Un peu partout dans le village
- GPS 50.0745, 5.3065





DES CHEFS-D'ŒUVRE EN TROMPE-L'ŒIL

La grande illusion



Pour qui traverse le petit village d'Aye, la surprise est grande de découvrir une fresque murale à la peinture acrylique indélébile. Intitulée *Amon les Godis* (« Chez les Godis », surnom des habitants de l'endroit), cette œuvre de Pierre Fromont, originaire de Charneux, couvre depuis l'année 2000 le pignon d'une ancienne ferme de la seconde moitié du XIX^e siècle. On y voit une maison de belle facture au coin de laquelle une vache semble attendre son bus à l'arrêt prévu. Mais ce n'est qu'en regardant le pignon de côté qu'on se rend compte de la supercherie... (voir photo en haut).



NON LOIN DE LÀ : au centre-ville de Marche, on admirera un autre trompe-l'œil, réalisé par le même artiste en 1994 : celui qui, couvrant un pignon de maison près du parking de la place de la 7^e Brigade à Marche-en-Famenne, représente une porte ouverte. Français d'origine, artiste et écrivain, Luc Templier est aussi l'auteur, en 1997, de *Mise en abîme*, une dame à sa fenêtre, surprenant trompe-l'œil à la façade latérale d'une pâtisserie de la rue du Commerce.



LOCALISATION

- Place du Baty
- GPS 50.2133, 5.3549



LE RARE GISANT

Les représentations du Christ «en gisant» sont exceptionnelles



Bande est particulièrement riche en chapelles d'époques et de styles différents. Ainsi, à l'entrée du village, sur un banc de schiste en affleurement bordé par deux cours d'eau, la Wamme et le Bonnier, plantés de tilleuls, on découvre deux édifices : la chapelle Notre-Dame de la Salette (1856) et, un peu plus bas, une autre en briques. Elle a été érigée en 1852 par un certain Hyacinthe Louis, « offerte à la mémoire de sa mère » comme le précise une plaque de schiste apposée.

Observé clairement au travers du grillage de la porte d'entrée, le corps du Christ est allongé sur une sorte de lit. Sa tête et ses épaules sont surélevées par un bloc de bois. Il est marqué des cinq plaies, crispé, les bras tendus vers l'avant, les mains presque jointes. Le sculpteur a fait preuve d'un grand réalisme dans la représentation de son visage.

Un Christ gisant nu, traduisant des signes de souffrance, est très rare et assez éloigné des crucifixions, *pietà* et calvaires habituels.

LOCALISATION

- Route de Lignièrès, avant la sortie du village, à côté de la chapelle Notre-Dame de la Salette
- GPS 50.1690, 5.4157



Gisants et orants (personnages agenouillés en prière, du latin *orare*, «prier») concernent les tombes ou les cénotaphes des nobles et des familles royales, parfois de personnages célèbres. Habituellement de taille naturelle, ils sont représentés couchés, richement vêtus, la tête sur un oreiller de pierre et souvent dans une attitude vivante et apaisée: en lecture, en prière, tenant ostensiblement les attributs de leur pouvoir ou un pan de vêtement, tel que le gisant de Thierry II à l'église Sainte-Catherine d'Alexandrie de Houffalize.



NON LOIN DE LÀ : au pied du petit autel de la chapelle Sainte-Marguerite à Smuid (Libin), on découvrira un gisant assez semblable dont l'attitude plus torturée garde les marques des affres de l'agonie.